

That One Night

Chapitre bonus

Grace

Vue de la rue, la maison n'avait rien d'extraordinaire. Juste du bois et du verre avec un revêtement discret couleur terre, nichée dans la pente d'une colline du Maine, où le printemps avait commencé à desserrer l'emprise des derniers jours de l'hiver.

Comme notre famille s'agrandissait, Quinton ne voulait plus vivre au Lodge. Emma méritait un vrai foyer, et un hôtel animé n'était pas l'endroit idéal pour élever un nouveau-né. Il nous restait environ quatre mois avant l'accouchement, ce qui ne laissait pas beaucoup de temps pour nous installer et prendre nos marques, mais Quinton se comportait comme si notre vie dépendait de la découverte de la maison parfaite.

Les doigts de Quinton serrèrent les miens plus fort dès que nous avons emprunté l'allée pavée.

— Tout va bien ? Demandai-je en caressant

ses phalanges avec mon pouce.

Il hocha la tête, la mâchoire tendue.

— Oui. C'est juste que... J'ai visité cinquante endroits et je les ai tous détestés. Je veux que celui-ci soit le bon.

— Cinquante ? Le taquinai-je. C'est un chiffre réel ou un chiffre à la Quinton ?

Il sourit.

— Tu es plutôt insolente pour quelqu'un qui se dandine comme un canard.

— Je porte ton enfant. Et je ne me dandine pas. Pas encore.

Quinton se pencha et déposa un long baiser sur mes lèvres.

Emma, quelques pas devant nous, se retourna sur le chemin.

— Vous pensez qu'il y aura un jardin ? J'aimerais avoir un endroit pour les fraises.

— Je parie qu'on pourra faire pousser des fraises, dis-je en frottant mon ventre. Et peut-être de la menthe sauvage.

Les envies de grossesse étaient bien réelles, et ce bébé voulait tout à la menthe. Glace au chocolat menthe, chocolats à la menthe poivrée, sauce à la menthe sur la viande, thé à la menthe... Pas plus tard qu'hier soir, j'avais

découvert les délices de la vinaigrette à la menthe sur des framboises et du brocoli avec des noix de cajou grillées. Quinton me regardait comme si j'étais folle. Izzy, la pâtissière du Lodge, me considérait comme un génie.

La porte d'entrée s'ouvrit avant que nous puissions frapper, et l'homme qui se tenait là ne ressemblait pas à quelqu'un travaillant dans l'immobilier.

Cheveux brun foncé, soigneusement coiffés en dégradé stylé, pas un cheveu déplacé. Un costume trois pièces. Chemise impeccable, blazer anthracite sans défaut, gilet comme une armure. Des yeux bleu clair - froids et directs - sous d'épais sourcils et une expression faciale tranchante et indéchiffrable. Il y avait quelque chose de sculptural et de délibéré chez lui, de l'angle de ses pommettes jusqu'à ses bottes polies. Même sa barbe de cinq heures semblait avoir été taillée avec précision.

Il ne souriait pas.

— Vous êtes en retard, dit-il.

Quinton gémit.

— Nous avons sept minutes d'avance.

— J'ai dit trois heures.

— Et tu n'es même pas un agent

immobilier, répliqua Quinton avec un sourire, en s'avançant pour une poignée de main rapide et ferme.

— Exactement. Ce qui signifie que je n'ai pas de temps à perdre avec des crises de colère pour trouver une maison. Je construis des projets à plusieurs millions de dollars, pas des terrasses de rêveurs ou des cuisines dignes de Pinterest.

— Tu es un saint, Dante.

Dante Callahan était un ami de Quinton. Ils s'étaient rencontrés par le travail, et Dante avait participé à la construction de plusieurs propriétés Sullivan sur la côte Est.

Il ne répondit pas. Se contenta de s'écarter pour nous laisser entrer.

— Il me doit un service, me dit doucement Quinton alors que nous franchissions le seuil. Je lui ai recommandé plusieurs nouveaux clients après qu'il a terminé les projets Sullivan.

— Et c'est ça sa contrepartie ? Être ton agent immobilier ?

— Si tu connaissais Dante, tu saurais que c'est bien au-delà de son devoir, gloussa Quinton.

— Ça semble être une mauvaise utilisation

de son temps et de ses compétences, commentai-je, mais Quinton avait à peine dormi, tellement il était obsédé par l'idée de trouver un endroit que nous pourrions appeler notre foyer avant l'arrivée du bébé. Le foyer familial *parfait*. Tout ce qui m'importait, c'était que nous avions déjà la famille parfaite.

La voix de Dante résonna depuis l'avant.

— Ta femme parle plus sensément que toi. Et c'est mon assistante qui a trouvé cet endroit, alors si vous détestez le lieu, blâmez Josie.

La façon dont il avait dit Josie - superficiellement plate, mais avec un poids derrière. Le genre de poids qui vient d'un nom qu'on prononce trop souvent dans sa tête, mais qu'on essaie de garder léger quand il franchit les lèvres.

Josie. Assistante. Mais bien sûr.

Je jetai un coup d'œil à Dante. Il avait déjà avancé et montrait à Emma le salon en contrebas, comme s'il n'avait pas laissé échapper un indice sur quelque chose de non-dit et d'irrésolu.

Je connaissais cette armure. Je l'avais vue autrefois chez Quinton.

La maison se dévoilait en couches

tranquilles - la lumière du soleil qui affluait à travers des fenêtres allant du sol au plafond, de larges planchers en chêne chauds sous les pieds, l'air qui sentait la nature, la paix et quelque chose de bon qui attendait de se produire. La vue arrière n'était que verdure et ciel.

Quinton m'attira contre lui, tandis qu'Emma dansait de pièce en pièce, décrivant son avenir.

— Il y a de la place ici. Pour nous. Pour plus.

Je posai une main sur mon ventre. J'étais enceinte de cinq mois maintenant, et chaque jour semblait plus réel. Comme si cette vie que nous construisions prenait enfin racine.

— Tu crois que c'est la bonne ?
Demandai-je.

Quinton acquiesça, d'une voix douce.

— Oui. Je le crois. Et j'ai confiance en Dante. Pour une raison quelconque.

— J'ai entendu ça, lança Dante depuis la cuisine, où il se tenait à côté d'un élégant îlot en pierre, vérifiant des données sur son téléphone.

— Toujours pas agent immobilier, ajouta-t-il sèchement.

Je me penchai vers Quinton.

— Il est toujours comme ça ?

Quinton sourit.

— Il a des couches. Principalement du granit et de l'acier d'armature, mais c'est déjà ça.

La visite se termina quand Emma découvrit une niche sous l'escalier qu'elle qualifia de « parfaite pour lire et cacher des en-cas secrets ». La maison ne semblait pas... parfaite. Pas tape-à-l'œil. Mais prête. Comme si elle attendait des sons, de la vie et des choses douces.

À la porte, Dante fit un signe de tête à Quinton.

— Ce n'est pas sur le marché. Si vous la voulez, je peux arranger ça d'ici la fin du mois.

— Si vite ? Demandai-je.

Dante me regarda.

— Quand je m'implique, je mène les choses à terme.

— Remerciez Josie pour son aide, dis-je d'un ton désinvolte.

Son regard s'adoucit pendant une seconde avant que le bouclier protecteur ne se mette à nouveau en place.

Ses yeux rencontrèrent les miens.

— Je le ferai.

Quinton lui donna une tape dans le dos.

— Tu t'es vraiment surpassé, mec. On la

prend.

Dante montra le plus discret frémissement de sourire.

— Bien. Tu pourras donc arrêter de dire que je te dois une faveur. Si quelqu'un doit quelque chose à quelqu'un, c'est plutôt toi qui me dois quelque chose. Tu sais que je ne fais rien de... domestique.

Quelque chose me disait qu'il parlait de plus que d'immobilier, mais je pouvais voir qu'il était satisfait.

Quand nous sommes sortis sous le soleil printanier, Quinton a repris ma main.

— Je veux m'enraciner avec toi, Grace, dit-il doucement. Pas seulement élever un bébé. Construire une vie. Une vie bruyante, chaotique et merveilleuse.

Je souris, pleinement et avec assurance.

— C'est déjà ce que nous faisons.

Derrière nous, Dante se tenait dans l'embrasure de la porte, le téléphone déjà pressé contre son oreille.

—Josie. Tu as un moment ? Il y eut une pause pendant qu'il écoutait. Oui, ils l'ont adorée. Tu as fait du bon travail.

Il ne souriait pas. Mais il n'avait pas non plus

l'air de vouloir raccrocher.